Maureen Murphy. De l'imaginaire au musée

Marianne Jakobi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/486>

DOI : 10.4000/critiquedart.486

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marianne Jakobi, « Maureen Murphy. De l'imaginaire au musée », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.486>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

EN

Maureen Murphy. De l'imaginaire au musée

Marianne Jakobi

RÉFÉRENCE

Murphy, Maureen. *De l'imaginaire au musée : les arts d'Afrique à Paris et à New York (1931-2006)*, Dijon : Les Presses du réel, 2009, (Œuvres en sociétés)

- 1 Cette étude propose une mise en perspective historique de la représentation des arts d'Afrique dans les musées et dans l'imaginaire occidental. Maureen Murphy y pointe le problème de l'appellation du musée du Quai Branly dont le toponyme gomme la dimension ethnocentriste et évolutionniste des « arts non occidentaux » dits « nègres », « primitifs » ou « premiers ». Elle opte pour l'abréviation d'A'O : d'Afrique, d'Amérique, d'Asie ou d'Océanie qui lui permet de déjouer les pièges terminologiques liés à l'épineuse question des liens entre avant-garde et arts d'Afrique.
- 2 Sans se départir d'une approche chronologique, l'auteur renouvelle l'approche des « arts non occidentaux » en abandonnant le postulat ethnocentriste pour un nouveau paradigme interprétatif mettant l'accent sur les modalités d'exposition. La réflexion commence par l'étude des évolutions épistémologiques et des partis pris politiques qui éclairent le processus de reconnaissance artistique des objets pendant l'Entre-deux-guerres marqué par le colonialisme. Pour comprendre ce processus, elle analyse les expositions organisées au futur musée de l'Homme, dont *Bronzes et ivoires du Bénin*, qui rompt avec l'approche traditionnelle des arts d'Afrique. La réévaluation de l'opposition stricte entre le musée de l'Homme et le musée des Colonies, introduite par une stimulante analyse de deux personnalités importantes liées à ces institutions, est très convaincante. L'auteur nous convie ensuite à une visite du musée permanent des colonies, créé à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931, et à celle de l'évolution entre le mémorial de Theodore Roosevelt et le Museum d'histoire naturelle de New York.

- 3 M. Murphy démontre comment est mise en branle cette première conception de la réception des arts d'Afrique. Aux Etats-Unis, les peuples à « domestiquer » (Indiens et Noirs) se situent sur le territoire et non pas hors des frontières comme dans le cas de la France qui entretenait avec l'Afrique des rapports de nation à son Empire. Le mouvement de la négritude, né à Paris dans les années 1930 et qui marque un tournant dans l'émancipation des Noirs d'Afrique, des Antilles et des Etats-Unis, est contemporain du développement du marché de l'art et des galeries parisiennes (dont celles de Louis Carré et Charles Ratton). Au même moment, New York « prend les devants » avec l'extraordinaire série photographique de Walter Evans d'œuvres exposées dans *African Negro Art*. M. Murphy rend alors un vibrant hommage aux écrits de Serge Guilbaut en montrant « comment New York vola aussi l'idée d'art africain ». L'exposition *Family of Man* au MoMA en 1955 et la création du Museum of Primitive Art à New York sont déterminantes pour la reconnaissance des arts d'Afrique aux Etats-Unis. Enfin, l'auteur montre que la distinction établie par Robert Goldwater, qui répondait à « Qu'est-ce que l'art primitif ? » par la boutade : « Ce qui n'est pas au Metropolitan », ne tient plus à partir de 1982. Cette date symbolise le passage de la rédemption à la sacralisation des arts d'Afrique avec l'ouverture du Metropolitan aux arts « primitifs ».
- 4 Passionnant sur les liens culturels, idéologiques, économiques et politiques « entretenus par l'Occident avec l'Afrique », ce livre renouvelle la question du marché de l'art et des collections des arts d'Afrique à Paris et à New York. Richement documenté, foisonnant d'idées, précis dans ses analyses, il fera date dans l'histoire du comparatisme en histoire de l'art.